

# MSD MAG

Lettre d'information de MSD Santé Animale

Numéro 16 — Septembre 2018



JEAN-PIERRE SAMAILLE

LE VÉTÉRINAIRE DU FUTUR

p\_3



GRÉGORY SANTANER

LA CLINIQUE VÉTÉRINAIRE  
DU FUTUR

p\_6



ERIC VANDRÆLE

INTERVIEW DU MOIS

p\_8,9

NUMÉRO SPÉCIAL

RETOUR VERS  
LE FUTUR

# RENDEZ-VOUS EN 2030 !



Digitalisation, e-santé, vétérinaire augmenté, règlement européen, place de l'animal dans la famille, nouveaux modes de consommation... les thèmes autour de la place du vétérinaire à l'avenir sont nombreux.

Chez MSD Santé Animale, nous cherchons à regarder l'avenir avec optimisme, comme un champ infini d'opportunités pour nos clients et partenaires. C'est pour essayer de décoder avec nos connaissances d'aujourd'hui, ce que pourrait être le marché de la santé animale de demain, que nous avons souhaité réaliser ce numéro de MSD Mag « spécial prospective ».

Un numéro spécial à plus d'un titre, car pour l'occasion, trois personnalités du monde vétérinaire nous ont fait l'amitié de prendre la plume pour exprimer, chacun à sa façon, sa vision du monde vétérinaire de demain.

Ainsi, lorsqu'on se laisse aller à une vision plus noire du vétérinaire du futur, c'est en riant, sous la plume du plus grand éditorialiste de la presse vétérinaire, Jean-Pierre Samaille.

Lorsque Gregory Santaner, expert vétérinaire des nouvelles technologies, nous livre sa « clinique vétérinaire de demain », on se dit qu'il ne doit pas être loin de la vérité.

Enfin, lorsqu'Eric Vandaële analyse l'impact du règlement européen sur le vétérinaire, sa perception se nourrit du passé pour mieux prévoir l'avenir.

**Un énorme merci à Jean-Pierre Samaille, Gregory Santaner et Eric Vandaële d'avoir accepté notre demande un peu farfelue d'imaginer le monde vétérinaire de demain.**

Et parce que nos équipes ne sont pas en reste, ce sont nos délégués qui vous livrent également la façon dont ils voient leur métier évoluer à l'avenir.

**Une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord, sans lire dans une boule de cristal, nos relations avec vous, vétérinaires, resteront essentielles.**

Bonne lecture, et rendez-vous en 2030 pour voir si on s'était beaucoup trompé !

**Aurélie VERHULST**  
*Directeur Relations Publiques & Marketing Multicanal*



	<p><b>Lettre d'information de MSD Santé Animale</b></p> <p>Directeur de Publication : Christophe Maisonneuve, Président MSD Santé Animale</p> <p>Conception et réalisation : MSD Santé Animale</p> <p>Directrice Relations Publiques et Multicanal France : Aurélie Verhulst</p> <p>Comité de rédaction : Antoine Devaux, David Lussot, Vincent Parez, Aurélie Verhulst</p> <p>Ont contribué à ce numéro : Hervé Basset, Antoine Devaux, Henri Guilloteau, David Lussot, Aurélie Verhulst.</p> <p>Photo de couverture : ZaZa Studio/goodluz - Shutterstock</p> <p>N°ISSN : 2271-3115</p>
--	--

# 2034

par Jean-Pierre Samaille

« Ah bon dieu si on était deux. » Kiliana écoutait cette chanson de Michel Sardou désormais interdite par le gouvernement Macron VII. Elle l'avait trouvée sur le cloud en mettant la main sur la playlist de son grand-père, vétérinaire, comme elle. Mais elle était seule. Depuis les « affaires », les hommes n'osaient plus aborder les femmes, tout compliment, toute œillade, les conduisaient en prison. Les enfants désormais se faisaient uniquement par GPA.

Issue de l'École Nationale Vétérinaire de Cluj, elle avait trouvé ce job chez World®PetCare, la désormais seule chaîne de cliniques vétérinaires à exercer en Europe. Elle aurait bien fait ses études en France, mais les écoles vétérinaires avaient fermé. Il n'y avait plus d'élevage bovin, ni porcin : les lobbies avaient bien essayé, pendant des lustres, de contrecarrer les publications qui donnaient l'alerte, mais c'était désormais certain : la viande provoquait le cancer du côlon, et les produits laitiers le cancer du sein.

Tout le monde désormais était vegan, les gens vivaient plus vieux et on avait ouvert de grands villages où des Alzheimer déambulaient sans relâche, parfois jusqu'à l'âge de 120 ans. Il n'y avait plus de chiens, non plus. L'épidémie de grippe canine de 2022 avait conduit à l'éradication de l'espèce. L'épizootie avait fait plus de cinq millions de morts. Seuls les chats demeuraient autorisés. Mais ils ne devaient être soignés que par des femmes. Une conséquence de plusieurs affaires retentissantes. Toute suspicion de harcèlement était sévèrement condamnée. En médecine vétérinaire féline, les hommes étaient interdits d'exercice. Une affaire avait fait grand bruit : une pet parent avait accusé un vétérinaire mâle d'attouchements sur sa chatte. Le hashtag touchepasmachatte avait fait le tour du monde. Suivi par pussytoot.

Ce jour là, elle était de garde devant l'Ovarect®, un robot qui ovariectomisait les chattes, cela la changeait du Burnes Out®, qui émasculait les chats. Vétérinaire

n'était plus désormais qu'un métier de surveillance de quelques machines qui avaient été mises au point par World®PetCare, pour éviter les erreurs humaines. Tout chat malade passait dans le tuyau de l'IRM qui recrachait sur l'écran le diagnostic et le traitement.

Elle se sentit soudain très seule, se souvenant de son grand-père qui, à la fin de sa vie, radotait sans cesse : « c'était mieux avant ». Elle n'en avait jamais rien cru, mais elle se demanda soudain s'il n'avait pas un peu raison. Décidément, elle vieillissait. Aussi.



Merci à L'Essentiel, dont nous avons emprunté la caricature de Jean-Pierre Samaille en couverture de son livre « Essentiellement votre »



# JE MANGERAI, DONC JE SERAI ... QUEL MARCHÉ DE LA CONSOMMATION DEMAIN ?

Les attentes des français vis-à-vis de l'alimentation évoluent. Si en 1960 le besoin de manger à sa faim guidait la croissance en volume de la production alimentaire française, de nouvelles contraintes se sont imposées : praticité, équilibre et bien-être, plaisir, convivialité.... La réduction du budget alloué au poste alimentaire, du temps consacré aux repas et à leur préparation, et des besoins énergétiques a ainsi progressivement déplacé le curseur de la consommation vers une volonté de manger mieux.

## Quelques repères actuels :

- La part de la viande et des matières grasses diminue significativement dans le panier alimentaire moyen des français, du fait de préoccupations grandissantes autour de la santé. (23 % des Français ont limité volontairement leur consommation de viande, notamment en bœuf, porc, lapin et veau).
- Avec la modernisation des modes de vie, les produits bruts (notamment les fruits et légumes) sont progressivement remplacés par des plats préparés ou des repas « prêt à manger ». Une tendance renforcée par l'essor de la livraison de repas à domicile.
- La structure des repas se simplifie, la traditionnelle formule « entrée-plat-dessert » devenant moins systématique, au profit de repas plus rapides. Les particularités françaises perdurent : importance de la commensalité et des normes sociales autour de l'alimentation, valorisation du terroir et du plaisir associé à la prise alimentaire.

Ces évolutions des comportements alimentaires s'inscrivent dans un ensemble d'évolutions socio-économiques plus globales : multiplication des sources d'information, mondialisation, accélération des modes de vie, urbanisation, arbitrages économiques, etc... sont autant de facteurs qui influencent nos régimes alimentaires au quotidien.

## PORTRAIT DU CONSOMMATEUR DE DEMAIN

Il est à la fois radin et inquiet. Il est de plus en plus exigeant mais ne demande qu'à être rassuré. Avec un revenu médian de 1700 € par mois, il doit faire des arbitrages. Toute dépense est concurrente d'une autre dépense. Le consommateur cherche à donner le maximum de valeur à chaque euro dépensé. En conséquence, la pression

des promos, particulièrement en alimentaire, s'est considérablement durcie au cours des cinq dernières années. L'évolution des prix des produits de grande consommation était positive jusqu'en 2009, elle est aujourd'hui négative (-0.4% en 2017). L'évolution de la consommation continue à progresser mais moins vite (2,5 % par an jusqu'en 2008, 0,7 % par an depuis).

Le consommateur est néanmoins prêt à être rassuré, et à payer plus pour ce faire. Le terreau est plus que jamais fertile pour une bonne valorisation alimentaire et toutes les démarches qui y participent. La preuve par 3 :

- Le consommateur est toujours inquiet : plus de 50 % de la population se dit inquiète ou très inquiète de la qualité des produits alimentaires qu'elle consomme et en particulier sur la présence de produits chimiques, le bien-être animal, la composition des aliments et l'hygiène des denrées.
- Le consommateur est toujours plus réceptif aux réassurances
  - augmentation des ventes totales de produits bio
  - une confiance accrue dans les marques connues
  - lien entre alimentation et santé : 2/3 des consommateurs jugent probable le risque que les aliments nuisent à leur santé (pesticides, antibiotiques, OGM, l'huile de palme...). La consommation de produits dits sains est en plein boom.
- S'il est souvent difficile de discerner le mouvement durable du phénomène de mode, le consommateur s'oriente de plus en plus vers des modes de consommation alternatifs : végétarisme, véganisme, flexitarisme.

## DEMAIN DANS MON ASSIETTE : transparence et naturalité

La conversation autour des régimes alimentaires individualisés sera donc sans conteste la tendance la plus forte, et probablement pour plusieurs années. Au-delà des opportunités de développement de gamme, les professionnels de l'alimentaire doivent indéniablement se résoudre à ne plus considérer les consommateurs comme une masse homogène, mais comme une somme d'individus aux aspirations diverses et affirmées. L'attention portée au produit, à son origine et à son mode de fabrication est devenue une condition d'achat implicite. S'approvisionner localement, être transparent, rendre accessible la traçabilité des produits, seront dans les prochaines années



des clés déterminantes pour la pérennité de la relation de confiance entre les marques et les consommateurs.

Aujourd'hui, la part de l'alimentation dans le budget des ménages augmente de nouveau, après 50 ans de baisse régulière. Le consommateur valorisera sa consommation alimentaire en étant prêt à payer un peu plus cher les produits de qualité. Les distributeurs suivent cette tendance par des politiques nouvelles d'offre de marchandises et de concepts en magasin, ce qui impacte directement les filières de production notamment animales : le développement de la filière qualité

Carrefour en poulets label rouge, élevés en plein air, sans OGM et sans antibiotiques, en est une illustration.

### LES MOTEURS DE TENDANCE

- Recherche d'aliments allégés ou light
- Recherche d'aliments sans allergènes : lactose, gluten, fruits à coque -> réglementation plus contraignante
- Recherche d'une alimentation fonctionnelle enrichie, avec fonction nutritive ciblée – nutrition médicale.
- Engouement pour les possibilités liées aux avancées en nutriginomique – santé personnalisée
- Exigences croissantes en aliments « sans »

### LES IMPACTS

#### Impacts sur les produits :

- Produits spécifiques (sans gluten...)
- Produits repensés (moins de sucre, de sel, de gras)
- Marques pour seniors
- Produits avec ingrédients naturels avec bénéfice santé

#### Impacts sur la distribution :

- Élargissement des gammes santé
- Développement des gammes « sans »
- Systèmes de distribution spécifiques (magasins spécialisés, cycles courts, économie circulaire, aliments santé en pharmacies ou magasins de sport, offres en ligne +++)

#### Impacts sur la production agricole :

- Pratiques de production nouvelles
- Certification, traçabilité, transparence
- Amplification de la modification des pratiques agricoles suite au développement des produits enrichis, notamment dans l'alimentation des animaux – nouveaux cahiers des charges.

Sources :

Olivier Dauvers – Intervention MSD - Sommet de l'Élevage 2017, Comportements alimentaires en 2025 – tendances et impacts – décembre 2016, Que mangerons-nous demain ? – Unigrains - synthèse d'étude – avril 2016

# QUEL ÉTABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE DEMAIN ?

Par Grégory Santaner

**Lieu d'interactions physiques et numériques, la structure vétérinaire de demain va muter sous l'effet des évolutions digitales et sociétales.**

En 2025, les filières de productions animales utilisent des dispositifs numériques qui collectent de nombreuses données permettant de réconcilier productivité, traçabilité et bien-être animal.

75% des propriétaires d'animaux de compagnie sont des digital natives et les plus impliqués équipent systématiquement leurs animaux avec de nombreux objets connectés depuis 2017. On assiste ainsi à l'émergence d'une « tamagotchisation » de l'animal (Cf. A savoir) à laquelle les structures vétérinaires commencent à s'adapter.

## Le logiciel métier est le cœur de l'établissement

La compilation des données de santé et des informations sur les habitudes des clients fait de l'établissement vétérinaire un véritable hub numérique qui reçoit, analyse et transmet les données en permanence. Les vétérinaires et les ASV ont à leur disposition des logiciels métiers omniprésents : écrans pour les clients en zone d'accueil ou en salle d'hospitalisation (chaque cage à sa tablette et son tapis connecté qui surveillent le réveil des animaux anesthésiés). Grâce aux Vet Google Glass, l'équipe reconnaît immédiatement les clients à l'accueil et accède instantanément au fichier de l'animal.

Des enceintes connectées permettent de lancer verbalement une analyse sanguine ou même fixer un prochain rendez-vous. Bien entendu, des intelligences artificielles assistent et conseillent l'équipe vétérinaire en permanence dans les démarches médicales mais également tout au long de la relation client.

### À SAVOIR

En 1996, Bandai produit un jeu appelé Tamagotchi qui est une simulation, contenue dans une console miniature, permettant d'élever et éduquer un animal virtuel. En 2025, le smartphone et ses notifications remplacent la console miniature et l'animal connecté est bien réel.

## Un lieu pour expérimenter, conseiller et recommander

En 2025, le commerce en ligne représente 50% des ventes des produits vétérinaires. Les établissements vétérinaires conservent leur attrait en devenant des espaces de découvertes animés par les ASV. Elles sont libérées des tâches chronophages qui sont gérées par des assistants numériques (60% des RDV sont pris en ligne).

Leur objectif principal est de faciliter et humaniser le parcours client grâce à de nouvelles fonctions hier inexistantes : ASV certifiée en télémedecine, démonstratrice d'objets connectés ou guide pour accompagner les clients (propriétaires ou éleveurs) dans des espaces pédagogiques de réalité virtuelle.

Quelques cliniques vétérinaires avant-gardistes ont même installé la technologie brevetée par Amazon Go dans les années 2015. Les clients identifiés automatiquement par reconnaissance faciale achètent ainsi les produits nécessaires sans avoir à faire la queue ou régler puisque les capteurs enregistrent leurs achats. Ils sont facturés par prélèvement automatique mensuel (comme la moitié des clients) et les produits sont même intégrés, si nécessaire, dans les plans de prévention actuellement adoptés par plus de 35% des propriétaires d'animaux suite, entre autres, au développement des chaînes d'établissements vétérinaires en Europe et en France.

L'établissement vétérinaire de 2025 est désormais un lieu où l'on vient tout autant par envie que par besoin, avec ou sans son animal, pour vivre une expérience autour de la santé animale.

Crédit Photo : Sonia Lorec

# PORTRAIT IMAGINAIRE DU PROPRIÉTAIRE D'ANIMAL DE COMPAGNIE EN 2030

Si la relation fondamentale de l'homme à l'animal risque peu d'évoluer, c'est bien une véritable révolution de l'écosystème autour du quotidien de l'animal qui semble se profiler à l'avenir. Et le vétérinaire pourrait bien en être affecté directement.



## Un propriétaire omniscient, urbain, hyper-connecté et très exigeant

Dès que les capteurs sur son chat le lui signaleront, le propriétaire déclenchera l'assistant vocal pour qu'un robot intelligent examine à distance son animal. Un 2e avis sera rendu par le vétérinaire référent de

son programme de fidélisation de croquettes, ce qui lui permettra de confirmer le diagnostic qu'il a lui-même établi sur GoogleDog. Ensuite, le propriétaire commandera une visite mobile par le meilleur vétérinaire de la région, c'est-à-dire celui qui aura le plus de Like sur AvisVets, le service de classement des cliniques. La Veto-car pourra alors intervenir directement chez lui pour soigner son compagnon.

Pour la couverture financière de ses frais vétérinaires, le propriétaire sollicitera sa propre mutuelle. Sa prime annuelle sera calculée en fonction de l'adhésion aux programmes de prévention, de la qualité de l'alimentation et du risque génétique lié à chaque race.

## L'animal sera un membre légal de la famille

Le nouveau statut juridique du chat fera de lui un membre à part entière de la famille y compris au niveau des droits patrimoniaux. L'abandon et la maltraitance seront sévèrement condamnés. Les clonages seront courants ainsi que les achats de chatons sur catalogue ou les enterrements communs avec les pet parents !

Le chat sera complètement autonome avec sa pet door, sa litière et sa gamelle connectée auto-alimentée par son abonnement de livraison de croquettes.

L'animal partira en vacances avec son pet sitter et ses amis rencontrés sur FaceCat.

### À SAVOIR

la France pourrait compter 17 millions de chats en 2030, (soit 3 fois plus que de chiens) et 8 Français sur 10 seront urbains !

<http://vetfutursfrance.fr/publication-du-livre-bleu/>

# IMMERSION CHEZ THÉO, ÉLEVEUR ROBOTISÉ DE DEMAIN



Connecté et piloté, l'éleveur de demain a un travail facilité qui favorise le bien-être animal.

Théo est éleveur, il a 32 ans et est né en l'an 2000. Il a un beau troupeau de 650 vaches laitières et est aussi Youtubeur.

Avant son petit déjeuner, Théo vérifie sur l'application smartphone de gestion de son élevage que ses vaches vont bien, il regarde quelles sont les alertes zootechniques et les interventions planifiées pour la journée. Il a un tableau de bord en temps réel qui lui permet de suivre l'activité de ses animaux dans ses bâtiments. Toutes ces informations sont recueillies sur les machines, robots et à l'aide de différents capteurs et caméras de son élevage.

Les données sont partagées avec d'autres structures et organismes agricoles ainsi que des instituts de recherche, universités et bien sûr, avec son vétérinaire. Il peut ainsi optimiser ses performances grâce à une gestion précise.

Tous les mois, il rassemble, avec son vétérinaire, les intervenants de l'élevage pour faire un point sur son activité et améliorer ses résultats.

Le reste de la journée, Théo est au contact de ses vaches. L'œil professionnel de l'éleveur reste le meilleur capteur ! Son bâtiment est déjà curé et paillé, il peut se concentrer sur la prévention et le bien-être de son troupeau.

Théo a souvent son téléphone portable à la main. Il jette un œil sur sa page Facebook et son compte Youtube et répond aux quelques commentaires. Théo a ouvert son élevage au public grâce aux réseaux sociaux. Il y présente de courtes vidéos où il explique à ses followers, des consommateurs, ce qu'est un élevage de vaches laitières et son travail au quotidien. Il est fier de partager son bien-être et celui de ses animaux.

La vie de Théo est bien différente de celle de son grand père ! Et Théo ne dit jamais « C'était mieux avant » pour cause... A la fin de la semaine il part en vacances en Corse... Mais chut, il ne voulait pas qu'on en parle !

## LE RÈGLEMENT EUROPÉEN : QUEL IMPACT POUR LES VÉTÉRINAIRES ?

L'avis d'Éric Vandaële

Qui de plus pertinent qu'Éric Vandaële pour nous donner son interprétation de l'impact du règlement européen « médicament vétérinaire » sur les praticiens ? Notre analyste des textes de loi a accepté de répondre à MSD Mag pour ce numéro prospectif... en émettant quelques réserves sur ce qui pourrait se produire, à horizon 2021 (encore quelques incertitudes) et beaucoup de points d'interrogation passés cette échéance de 2021 !



### La profession vétérinaire échappe encore au couperet du découplage prescription-délivrance, pour longtemps ?

**Éric Vandaële:** Ce règlement Européen n'est en effet pas celui du découplage. Il accepte tous les circuits de vente, le couplage comme le découplage. Si on veut vraiment se faire peur, nous pourrions imaginer, d'ici 2025, une crise médiatique qui entraînerait un refus du couplage prescription délivrance

par l'opinion publique. Mais, en l'absence d'une telle crise, le système ne sera pas remis en cause. En grande partie parce que les vétérinaires ont montré l'intérêt du couplage prescription-délivrance et leur implication dans le cadre du Plan EcoAntibio.

### La prescription-délivrance hors examen clinique est-elle compatible avec ce règlement ?

**Éric Vandaële:** Oui. Et ce n'était pas prévu comme cela dans le texte initial. La prescription est en effet rédigée, soit après examen clinique, soit après évaluation de l'état de santé de l'animal ou des animaux. Elle devra aussi mentionner le diagnostic : la maladie à traiter ou à prévenir, ce qui renforce le rôle du vétérinaire. La nou-

veauté, c'est aussi que la validité de la prescription vétérinaire pour les antibiotiques est réduite à 5 jours. Cela n'interdit pas une durée de prescription supérieure à 5 jours, mais il ne pourra plus être vendu d'antibiotiques sur la base d'une ordonnance datant de plus de 5 jours. Par ailleurs, le règlement européen encadre fortement la métaphylaxie et la prévention par des antimicrobiens. Un diagnostic sur des animaux malades devrait être exigé en métaphylaxie. Et la prévention est réduite à des traitements individuels pendant les périodes à risque.

### Les ventes en ligne au détail de médicaments vont-elles se développer ?

**Éric Vandaële:** Sans doute. Mais cela ne devrait pas être une révolution. Les ventes en ligne intra-européenne sont limitées aux seuls médicaments sans ordonnance. Sur le Web, les frontières ne seront pas ouvertes à des ventes à distance pour les médicaments sur prescription.

En France, l'essor des boutiques en ligne adossées à des cliniques vétérinaires est nécessairement limité par le fait que le praticien « ne tient pas officine ouverte » et que son exercice de la médecine ne lui permettra sans doute pas facilement de devenir une profession commerciale. Car vendre en ligne un médicament vétérinaire sans ordonnance pour un animal et un propriétaire que l'on ne connaît pas est bien un acte de commerce sans lien avec la médecine vétérinaire ! Cela n'est pas interdit à un pharmacien. Mais cela risque de l'être pendant plusieurs années encore pour les vé-



térinaires. S'ils souhaitent développer ce canal de distribution, les vétérinaires peuvent mettre en place des sites sécurisés de ventes en ligne réservées à leurs seuls clients.

De mon point de vue, en médecine canine ou féline, c'est un fantasme d'imaginer que les vétérinaires vont pouvoir développer de façon énorme leurs ventes en ligne de médicaments. Car le lien avec l'examen de l'animal reste très fort. D'ailleurs, en humaine où un système équivalent est mis en place depuis plusieurs années, très peu de gens achètent leurs médicaments sans ordonnance sur internet !

Néanmoins, il y aura, c'est certain à l'avenir, davantage de ventes en ligne pour de médicaments non soumis à ordonnance, ou/et sur des produits non médicamenteux comme les aliments.

### **Finalement, on a l'impression que ce règlement européen, c'est « beaucoup de bruit pour rien »**

**Éric Vandaële:** Dans trois ans, en 2021, ce règlement « *abrogera et remplacera* » la quasi-totalité des dispositions nationales sur la pharmacie vétérinaire. Et celles qui resteront devront sans doute être réécrites en conséquence. Ce n'est pas rien.

Mais, le Conseil européen a veillé à ce que le nouveau règlement puisse être compatible avec tous les systèmes nationaux de prescription-délivrance. Du coup, les équilibres ne changent pas. Néanmoins, de nombreux textes d'application devront être publiés par la Commission européenne et les États membres d'ici à la fin 2021. Et le diable se cache dans les détails, dit l'adage.

Par exemple, le déconditionnement lors des ventes au détail, qui s'est généralisé depuis longtemps, devrait faire l'objet d'un encadrement par l'État membre qui les accepte sur son territoire. Pour le moment, elles ne sont permises en France que dans la mesure où aucun texte ne les interdit...

L'autorisation de la publicité pour les médicaments immunologiques auprès des éleveurs peut avoir un impact positif sur la prévention dans son ensemble. Cela devra aussi être encadré par un autre texte en droit national.

Enfin, ne l'oublions pas, l'obligation pour le vétérinaire d'inscrire le

diagnostic sur la prescription devrait considérablement renforcer le lien entre les soins et la pharmacie.

### **Au-delà du règlement européen applicable en 2021, quelle vision peut-on avoir du marché vétérinaire en France à horizon 2030 ?**

**Éric Vandaële:** À la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, les résidus ont occupé le devant de la scène avec la problématique des LMR obligatoires pour tous les composés à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2000. La décennie 2010-2020 aura été marquée par la prise en compte de l'antibiorésistance. Il n'y a d'ailleurs eu aucun antibiotique nouveau depuis 2011 et les AMM accordées à la tildipirosine (Zuprevo<sup>®</sup>). Pour la ou les décennies suivantes, deux problématiques peuvent prendre le dessus ; le bien-être animal et l'écotoxicité.

Avec le plan EcoAntibio, nous assistons à un développement des produits phyto et « naturels » dits alternatifs, mais sans réelle éva-

luation de leur innocuité et leur efficacité par une autorité indépendante. Un jour ou l'autre, la question de l'absence d'autorisation de ces produits se posera. Le règlement prévoit d'ailleurs un rapport sur ce point en... 2026. Au niveau des laboratoires pharmaceutiques, la concentration pourrait se poursuivre encore un peu. Mais, parallèlement, des petites entreprises pharmaceutiques innovantes ou de génériques émergent et trouvent leur place face à ces mastodontes.

Enfin, je suis convaincu que, pour le vétérinaire, « *le pire n'est pas certain* ». Il y a 30 ou 40 ans, les vétérinaires étaient très inquiets face à l'arrêt annoncé de la vaccination antiaphteuse. Certains y voyaient déjà la mort des vétérinaires ruraux. À cette époque, aucun d'entre eux n'aurait osé imaginer que les ventes de petfoods

deviendraient la première catégorie de produits revendus dans les cliniques. Il est évident que le futur ne sera pas comme aujourd'hui, tout comme le présent ne ressemble pas au passé. Et, même si certains changements sont imprévisibles — les prédictions ne sont pas des prévisions —, le mieux est tout de même, en toutes circonstances, de « *regarder loin pour ne pas voir les ennuis de (trop) près* ».

*Entretien réalisé fin juin 2018*

# brèves nouveautés

## Ma vie de délégué

### Le délégué de demain... d'après le délégué d'aujourd'hui !\*

76% des délégués estiment qu'à horizon 2025-2030, le métier de délégué aura changé. Alors... changement de fond ou de forme ? Tentative de réponse par l'équipe terrain de MSD Santé Animale.

En 2028, les délégués passent plus de temps de visite à évoquer la technique avec leurs clients vétérinaires, ils animent de plus en plus de réunions à plusieurs vétérinaires, soit au sein d'une même clinique, soit en visite connectée, le tout à l'aide de présentations techniques en 3D.

Les plateformes de réalité augmentée que les délégués utilisent en visite permettent aux vétérinaires de visualiser concrètement l'impact du médicament sur l'animal.

En terme de relations commerciales, les délégués ont davantage d'interactions multicanales avec leurs vétérinaires, ils échangent plus fréquemment avec eux par e-mails, sms ou réseaux sociaux.

D'ailleurs, ils ont tous été formés à la communication digitale et participent également à développer les compétences de

leurs clients sur ces aspects. Les outils de simulation de l'impact d'achat du médicament sur le compte de résultat de la clinique permettent d'échanger sereinement sur les aspects commerciaux.

Ils maîtrisent parfaitement les logiciels métiers des cliniques et sont également capables de conseiller leurs clients sur les nouveaux objets connectés et les plateformes de gestion de données que ceux-ci utilisent dans leur clinique.

La relation avec les vétérinaires a évolué, les délégués sont désormais davantage perçus comme des partenaires qui aident au développement de l'activité et les échanges sont plus techniques que commerciaux.



**Alors ? L'avenir nous le dira !**

**En revanche, une chose est sûre pour les équipes MSD Santé Animale, les relations humaines resteront essentielles.**

*\*d'après une enquête interne MSD Santé Animale réalisée en juin 2018 et complétée par 61 personnes au contact des vétérinaires sur le terrain.*

## Promouvoir la santé du lapin auprès des propriétaires

Dernier né des **sites informatifs de MSD Santé Animale à destination des propriétaires d'animaux**, le site La santé de mon lapin s'est refait une beauté. Tous les contenus sont validés par des vétérinaires, et permettent de **valoriser le rôle du vétérinaire** tout en fournissant une information fiable. Le site propose des actualités, mais aussi des conseils pour préparer l'arrivée d'un lapin dans le foyer, des informations sur les pathologies ainsi que sur les soins quotidiens à l'animal.

Rendez-vous sur [www.lasantedemonlapin.fr](http://www.lasantedemonlapin.fr) !



## Un nouveau site pour le Club ASV

Depuis 2014, **MSD Santé Animale propose aux assistants vétérinaires des formations**, des informations pratiques et des moments conviviaux via le Club ASV.

Cette année, le Challenge était dédié au bien-être animal et les 50 gagnants auront l'opportunité de participer à une journée d'études dans le cadre du congrès GENAC au Puy du Fou les 28-29 septembre.

Le site a fait peau neuve en 2018 et propose désormais un blog dédié aux ASV. Rendez-vous sur : [www.clubasv.fr](http://www.clubasv.fr), la page facebook « Club ASV » ou auprès de votre délégué.



## Nos webconférences sont disponibles en replay !

MSD Santé Animale propose régulièrement des **web-conférences réservées aux vétérinaires**, sur des sujets techniques ou des innovations thérapeutiques. Ces conférences (interventions d'experts et cas pratiques) sont disponibles à tout moment sur notre plateforme

<http://webcast.msd-sante-animale.fr>.

Dernièrement, trois conférences ont été diffusées : sur le thème des Plans de santé vétérinaires, sur Ceprasept Farmab (produit d'hygiène du trayon) et sur la Leishmaniose.

**Retrouvez-les dès maintenant** en vous connectant à l'adresse ci-dessus.



## Le vétérinaire en Grands Troupeaux

En juin, **39 clients ont participé à un voyage d'étude organisé par l'équipe Ruminants** de MSD Santé Animale.

Ce symposium dédié au rôle du vétérinaire en Grands Troupeaux **permet à MSD Santé Animale de réaffirmer son engagement d'accompagnement des vétérinaires ruminants** face aux mutations du monde de l'élevage laitier.

Au programme : visite de l'usine de production Lely (leader mondial de la robotisation des élevages), visite de fermes et de notre filiale hollandaise et table-ronde avec des vétérinaires et des éleveurs.

## Les Rencontres Saint-Malo 2018

**MSD Santé Animale organise le 11 septembre les Rencontres Saint-Malo 2018** au Palais du Grand Large à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

L'an dernier, 108 vétérinaires et une trentaine d'étudiants avaient participé à 9 conférences et 1 table ronde sur le thème du bien-être animal (porcs et volaille), visiblement très appréciées.

Cette année, le thème retenu est celui des **Conséquences des Etats Généraux de l'Alimentation**. Bilan et discussions sont au menu avec des thèmes économiques, commerciaux mais aussi techniques évoqués à travers 7 conférences.



Chez MSD Santé Animale,  
il y a forcément  
quelqu'un pour **VOUS.**

Prénom

Espoir

Nom

Isabelle Goujon

Profession

**Vétérinaire responsable technique animaux de compagnie.** Elle est en charge du suivi de près de 25 produits et répond aussi à plus de 700 appels par an pour épauler ses confrères dans leurs décisions thérapeutiques.

Description

**Elle aime par-dessus tout apporter son aide et son expertise scientifique aux vétérinaires,** lors d'échanges techniques... et souvent conviviaux !

Particularité

Cavalière depuis l'enfance, **elle aime tous les animaux et n'hésite pas à les secourir.** Son oxygène, c'est de vivre à la campagne, entourée de verdure et de calme. Et quand elle peut s'évader, elle s'adonne à sa seconde passion : la voile, sur un Océanis 37.

Pour en savoir  sur Isabelle,  
retrouvez la sur [www.msd-sante-animale.fr](http://www.msd-sante-animale.fr)